

L'Action

Toumbé dessus! Escrasas lous! (CYRANO)

LE NUMERO: CINQ SOUS
PAR AN: DEUX DOLLARS

DIRECTEUR:
JULES FOURNIER

MONTREAL
72, Rue SAINT-GABRIEL, 72.
Téléphone: Mah

Il a fait son chemin



— Moi, j'ai jamais su ni lire ni écrire, et ça m'a-t-y empêché de faire mon chemin?
D'après Ch. HUARD. — Extrait de "Nos Amis les Québécois", album en préparation.

Réponse à M. de Roquebrune

Il y en a qui abattraient une forêt pour faire une petite boîte.

VILLIERS DE L'ISLE ADAM.

M. de Roquebrune s'étant promu historiographe de la bataille de Chateauguay, je notai, ici même, le fait avec empressement. Puis, usant d'un droit que je défie qui que ce soit de me soustraire, j'examinai de près, au strict point de vue historique, deux faits sur lesquels il appuyait avec tant d'amertume que d'éloquence émue: l'injustice anglaise et la jalousie de Prévoist.

Je ne suis ni historien, ni fils d'historien, mais je penche à croire dans le sens de Fénelon, que l'Histoire doit s'écrire pour la Vérité plutôt que pour la France.

Remarquez bien que je ne mettais nullement en doute la probité de M. de Roquebrune; je voulais seulement, à la lumière de faits vus par moi-même, ou concourus de sa noble indignation, ou défendue de l'Angleterre et Prévoist, s'il y avait lieu.

Pour ce qui concerne l'Angleterre, il me paraît que, M. de Roquebrune et moi, nous nous accordons. Il y a à peine ceci: j'ai oublié de laisser entendre que le temps est venu, pour l'Angleterre, de réparer son oubli d'autant. Je n'y contredis point, mais le voeu m'en paraît si fatalement stérile, que je n'ose m'attarder à le formuler.

Quelle forme prendrait, d'ailleurs, cette galvanisation de gratitude britannique, cent ans après coup? Oh! s'il s'agissait, disons, d'un inventeur spolié par l'Etat, et dont la descendance peinerait et souffrirait, la réparation matérielle, sous une de ses multiples formes, serait tout indiquée. Mais dans un cas comme celui qui nous occupe, pareil rachat ne saurait retenir, un seul instant, notre attention. Le mentionner seulement, serait faire injure, à la fois au héros de Chateauguay et à la famille si distinguée qui lui survit.

Quoi qu'il en soit, si quelqu'un a prévu quelque forme adéquate et vraiment prestigieuse que pourrait revêtir le geste de l'Angleterre réparant son oubli, je serai le premier à y applaudir, à faire ma part dans l'énorme tâche de rattrapper l'histoire de 1813 à ces gens de Downing Street qui ne nous datent, sérieusement, que de la construction du Pacifique-Canadien et qui donneraient volontiers tous les Chateauguay pour un dreadnought ou deux.

Reste Prévoist; c'est le corps du litige, j'allais dire de mon délit. M. de Roquebrune écrit que je défends "avec insistance le caractère de Sir George Prévoist". De grâce, comme aurait dit Mademoiselle de Scudéri, ne confondons pas la paille des mots avec le grain des choses. J'ai simplement, en regard du tombeau de Prévoist par M. de Roquebrune, posé trois témoignages provenant de sources estimées en ce pays.

J'ai fait acte de critique documenté: suis-je à pendre?

J'allai plus loin, donnant à M. de Roquebrune le bénéfice du doute. N'ajoutai-je pas, en effet, ces mots: "Il y a peut-être, dans les papiers et les souvenirs de la famille de Salaberry, des choses à nous inconnues, justifiant les termes employés par M. de Roquebrune."

Or, il se trouve qu'il y en a. A preuve dans son article à l'occasion du mien, M. de Roquebrune cite deux ou trois pièces, où l'on ne voit assurément pas Prévoist dans le beau rôle. Mais fallait-il le savoir. L'Histoire s'édifie sur les documents connus, non pas, vous en conviendrez, sur ce que rêvent les membres de famille, fussent-ils aussi vénérables que vermoulu.

A ce propos, il y a dans l'article de mon honorable contradicteur quelque chose d'assez énigmatique sur des pièces, ou lettres, qu'on ne saurait mettre au grand jour "sans trahir ceux qui les écrivirent." J'avoue ne pas comprendre. Mais M. de Roquebrune n'allant pas plus loin, je l'imitai.

On voit donc qu'il n'y avait pas lieu pour M. de Roquebrune de sortir sa bonne plume de Tolède. Je comprends qu'ayant en sa possession un aussi bon instrument (et au lendemain de la myrrhe-encens servie par notre charmante Madeleine), M. de Roquebrune ne put résister à la fringale de s'en servir. Mais pourquoi se spécialiser à un sempiternel sujet? pourquoi employer de réellement belles munitions littéraires à tirer sur un gibier imaginaire? M. de Roquebrune n'aurait-il qu'un air à son répertoire? Moi, je pense bien le contraire, mais les autres? Il y a déjà des chuchotements.

Et puis, il y a ceci. Si nous grossissons trop Chateauguay, viendront des cyniques qui en profaneront l'envergure et finiront par se faire écouter. Déjà, dans un journal montréalais, quelqu'un, en parlant de cette bataille, a écrit qu'elle eut "cette singulière aventure d'être surnommée "Secondes Thermopyles" par nos poètes et de n'être par arrivée à la connaissance des historiens des autres pays."

Vous voyez...
Morale: Ne forçons rien, pas même notre talent, et ne comptons jamais sur l'Angleterre pour indemniser nos héros, hormis qu'ils soient des ingénieurs en chemins de fer militaires comme sir Percy Gifford.

D'ARGENSON.

De la Presse:

"Divorce garanti (sic). — Après plusieurs années de souffrance endurée avec patience, vous pouvez vous séparer (sic) AVEC VOS CORPS en appliquant l'extracteur des cors P..., qui agit en 24 heures sans douleurs."

Louis Veillot et le Canada

On a fêté magnifiquement Louis Veillot, cette semaine, à l'Université Laval.

C'est l'occasion de rappeler que Louis Veillot porta toujours un très vif intérêt au Canada français. De cet intérêt, on trouverait sans peine plus d'une marque en feuilletant la collection de l'Univers ou encore l'admirable série de ses Mélanges. Nous ne croyons pas toutefois qu'il en existe de plus éloquente, ni de plus touchante, que la lettre qu'il adressait de Rome à son journal, le 15 mars 1870, au moment du départ des zouaves canadiens pour leur pays.

Les jeunes gens du Canada qui ont rempli leur engagement de deux années dans le régiment des zouaves pontificaux, quittent Rome demain et retournent chez eux. De ces premiers arrivés il ne reste que le chef par l'âge, par la taille et par le rang, l'honorable M. Taillefer, jadis avocat et cultivateur à Montréal, aujourd'hui sous-lieutenant. Les autres, étudiants, jeunes professeurs, propriétaires, quelques-uns séminalistes, vont reprendre leur profession, leur charrie, leurs intérêts de famille ou achever leurs études. M. Taillefer, homme fort digne de ce nom de chronique, pacifique, vaillant et doué suivant la nature des preux, garde le poste d'ainé qu'il remplit si bien pour l'honneur de son pays. Lui et M. le chanoine Moreau, aumônier particulier de l'expédition, sont véritablement le père et la mère de ces mâles enfants, très-unis par le patriotisme, par le drapeau, par tous les beaux liens de l'amitié sainte.

L'occasion m'étant offerte de faire une visite aux partants, j'en ai profité pour leur remercier de la joie que m'avait donnée leur arrivée. Ce fut l'une des meilleures émotions de ma vie, lorsque, il y a deux ans, j'appris qu'il y avait à Paris une troupe de Croisés qui venaient du Canada pour défendre Rome. Des Croisés au temps de M. About, de M. de la Bédollière, de M. Renan, de M. Rouland! Certes depuis trente-deux ans que je me bats et que je me suis battu à peu près, grâce à Dieu, tous les jours, pour la cause de saint Pierre, moi, depuis ce temps-là et dès le commencement, j'ai eu bien des espérances, et je les ai encore, et elles ont grandi; mais jusqu'en 1868, jusqu'au moment du passage des Canadiens, je n'avais pas espéré que je verrais des Croisés. Je me hâtai de courir à Saint-Sulpice, où l'on m'avait dit qu'ils entendaient la messe. Je les vis en bon ordre, jeunes, vigoureux, graves, tous enfin qu'ils devaient être, des garçons de bonne race, de bons et fiers chrétiens qui savaient bien ce qu'ils faisaient et qui portaient comme il faut le bon poids de leur sacrifice, sans l'ignorer et sans le trouver lourd. Le digne curé de Saint-Sulpice monta en chaire, leur parla, simple comme son cœur, et fut éloquent. Tout cela était vraiment beau. Cette scène, qui eût été touchante partout, convenait davantage en ce lieu de Saint-Sulpice, parmi les souvenirs vivants de la cure de M. Olier et du cabaret de la pauvre et grande Marie Rousseau, d'où sortit la civilisation française et catholique du Canada, si florissante après deux siècles et demi, qui ont vu périr tant de choses.

Si la foule qui lit M. About et M. Renan, et qui écoute M. Rouland, voyait les tableaux que Dieu nous déroule, et entendait les discours qu'il nous tient et les poèmes qu'il nous chante, elle pourrait presque comprendre pourquoi, en général, nous n'estimons pas beaucoup le style ni les inventions de la tribune et du Parnasse. C'est facile. La poésie de l'épique ne vaut pas celle du bédier. On sait que je ne méprise point du tout le don de M. Hugo. Je défie bien toutefois M. Hugo, dans ses meilleurs jours, de fabriquer une petite épopée qui égale celle des Croisés canadiens, se reposant à Saint-Sulpice, sur le chemin de Saint-Pierre. Dédaignant les merveilles de Paris, ils sont repartis, après la messe, sans avoir vu ni M. About, ni M. Renan, ni M. Rouland, ni la Belle Hélène, délice des rois et des peuples.

J'ai donc retrouvé ces braves jeunes gens à la veille du retour, contents d'être venus, contents de s'en aller, car ils ont bien rempli leur dessein de dévouement et de justice, et ils vont rentrer comme ils sont partis, pieux et purs, dignes des embrassements de leurs mères et de leurs sœurs, dignes des couronnes civiques qui leur sont préparées. Que leurs concitoyens les reçoivent en triomphe! Ils sont à la gloire du peuple, ils ont droit au sourire des vierges et à la bé-

nédiction des vieillards. Défendant la grande patrie commune, la nationalité mère, ex qui vivent toutes les autres et qui garde la source de tout droit et de toute liberté, ils ont bien mérité de la patrie particulière. La mort de Rome serait la mort des patries. Ils n'ont pas seulement défendu Rome, ils l'ont édifiée. Elle a admiré leur discipline, leur piété, leur douceur. Dans cette armée chrétienne et dans ce corps d'élite, tout plein des meilleures ardeurs de la jeunesse, on les a vus parmi les plus honorés; ils ont soutenu l'éclat d'un drapeau dont la splendeur n'est surpassée ni égalée par n'importe lequel d'autre.

J'ai osé leur adresser la parole. Je ne sais comment j'ai pu faire pour ne rien dire qui vaille. Tant de gens savent dire des choses passables à propos de rien, et ici il y avait tant à dire! Ce n'est pas l'émotion, qui manquait; les idées, d'une certaine manière, ne manquaient pas non plus; mais les unes se sont envolées devant ces yeux et ces oreilles qui attendaient quelque chose, et les autres sont venues quand c'était fini. Je me suis rappelé ce bonhomme qui regorgeait toujours de réponses victorieuses, mais après la conversation. Cette infirmité est commune, voilà pourquoi les orateurs seront toujours adorés de ceux qui sont sensibles au dangereux plaisir d'entendre parler sans avoir eux-mêmes rien à dire. M. Rey, du Moniteur, aurait voulu que le Concile fût préparé par des hommes d'affaires, et qu'ensuite les orateurs, spéculatifs et autres, pussent prendre leurs aises durant des années.

Selon mon humble avis, ce n'est pas le bon que Dieu a donné pour faire de bons décrets, et le Linguus ou le Verbozus n'est point estimé dans la sainte Ecriture. Un Père ennuyé, si j'ose ainsi traduire sa pensée, d'un long, et beau, et vide latin qu'il venait d'entendre, et qu'à son avis l'on vante trop, me disait: Si j'étais président du Concile, je ferais venir un habile joueur de violon, je lui commanderais d'exécuter une longue sonate, et je dirais ensuite à mon discours et à ceux qui l'admirent: Ce joueur de violon fait ce que nous ne saurions pas faire; trouvez-vous qu'il soit l'homme qu'il faut pour rédiger vos décrets?

Quoi qu'il en soit, ce qui est certain, c'est que je n'ai pas fait un magnifique discours, malgré la bonne volonté que je me sentais au milieu de ces braves jeunes gens. Que n'ai-je eu la pensée d'invoquer la consécration amicale de Mgr l'évêque de Tulle et de l'amener là? C'était une assemblée et une circonstance faites pour sa parole sans pareille, et j'aurais à vous envoyer quelque couronne à suspendre aux portiques du temple et à garder dans les archives de cette France de là-bas, jeune, sincère, croyante, ardente pour le bien, telle enfin que nous fûmes en ces siècles de floraison, maintenant, hélas! passés, quand nous allions en conquête pour le Christ, le croix sur la poitrine, l'Eucharistie dans les plis de notre drapeau.

Bon voyage, fils de France, qui n'avez rien abjuré et rien perdu, ni la sagesse, ni l'esprit, ni le cœur. Bon retour dans vos foyers, où votre vieil honneur est toujours vivant! Les anges qui sont venus avec vous retournent avec vous, contents de vous. Gardez la flamme de France, gardez la flamme de Rome et du Christ. Echauffez le cœur de vos jeunes frères, et qu'ils viennent à leur tour, et qu'après eux viennent vos enfants et vos neveux, conservant cette tradition chevaleresque et chrétienne que les siècles n'ont pu rompre et que vous avez si glorieusement rajeuni! La prière de Pie IX est sur vous, et qui sait quel rêve de durc, quel germe de grandeur et peut-être d'empire vous emportez de la vieille Rome et de l'impérissable Vatican!
Rome, 15 mars 1870.

N'est-ce pas que c'est beau!

N'est-ce pas aussi, soit dit entre parenthèses, que l'on reconnaît bien tout de suite en de pareils passages, le modèle sur lequel prétendent s'être formés les Béguins (de la Croix) et les Tardivel fils!

Qui aurait jamais soupçonné après cela, s'il n'avait lui-même pris soin de nous en instruire, que Louis Veillot n'était seulement pas fichu — pour employer ici une expression dont le grand écrivain aurait sans doute raffolé — de prononcer le plus petit discours public? C'est pourtant bien vrai, et quelque modeste qu'il fût, il n'exagérait rien là-dessus.

Les palais

Au seuil de son palais dont les blanches colonnes
Empruntèrent leur forme aux antiques contours,
Le Riche, aux bruits d'enfer qui sous ses pieds résonnent,
Ecoute la Cité dont l'écho pour toujours
Arrive jusqu'à lui dans la lourdeur des jours.

Il entendra de loin le chant aigu des foules,
La plainte des démons et l'appel des sifflets,
Le grincement des rails, les tonnerres qui roulent;
Et le feu de l'usine aux vigoureux reflets
Gronde comme un défi sans s'éteindre jamais.

Il contemple d'en haut le spectacle du monde;
Et pendant que la plèbe à son maigre repas,
Le Riche est gorgé d'or qui ruisselle et l'inonde,
Et tout l'effort humain, sinistre comme un glas,
Se plaint lugubrement: le travail est en bas.

Fier annonciateur, ô Crésus, tu domines,
Mais condescends un peu, dans ta vaine fierté,
A laisser la hauteur de tes hautes collines
Pour consoler l'humble et triste déshérité:
Ne vois-tu pas ce que souffre l'humanité?

N'entends-tu pas en toi sourdre les cris hostiles
De ceux que la misère a plongés dans la nuit?
Un roulement surgit du noir pavé des villes.
Les victimes du sort se dessèchent d'ennui:
L'angoisse les étreint et se confond au bruit.

Ecoute. Sois enclin à la mansuétude:
Tu sais bien que leur voix déchirante est le cri
Qui te vient de la terre, et que l'ingratitude
Les cloue à tout jamais à l'âtre pilori:
Devant tous ces rebuts, Riche, sois attentif.

Ne vois-tu pas qu'ils sont tournés vers un grand rêve
Dont ils veulent franchir le seuil, éblouissant?
Viens vers eux. Tu sais bien que le songe s'achève
Quelquefois dans la haine et tantôt dans le sang:
Prépare leur un avenir resplendissant.

Car tu ne pourrais pas, inutile statue,
Regarder sans agir du sommet de ta tour.
Ta fierté d'indifférence s'est recouverte;
Mais il faudra pourtant l'apercévoir un jour
Qu'ici-bas ce n'est point un vain mot que l'amour.

Descends de ton orgueil vers la souffrance humaine;
Les plus humbles d'en bas lèvent vers toi leurs yeux;
Ne les laisse donc pas attachés à la chaîne;
Il nous faut combattre à la douleur des gueux:
Ne les dédaigne pas, Riche, descends vers eux.

Et du fond du palais au toit de la chaumière,
Dans un rayonnement d'espoir infini,
Tu feras rejaillir un peu de ta lumière;
Et le monde, par toi de nouveau rajeuni,
Reconnaissant, aura le geste qui bénit!

JEAN CHARBONNEAU.

Extrait d'un volume en préparation: Les Prédestinés.

C'est bien, en tout cas, ce qu'aurait récemment, dans une lettre à la Vigie, de Paris, un ancien zouave pontifical, M. l'abbé Brunel, curé de Saint-Célestin. Voici cette pièce: ô vous tous qui manquez d'éloquence en vos speeches, puissiez-vous y trouver quelque consolation!

Votre serviteur, soussigné, est un des rares survivants du premier détachement de zouaves canadiens qui sont partis de Montréal le 19 février 1868.

Dans les premiers jours de mars nous étions rendus à Paris. J'étais à la messe du Saint-Sulpice, dont parle Louis Veillot et où M. Hamon nous fit une vibrante allocution. Après le déjeuner à l'hôtel Féron, où nous logions, on nous fit mettre en rang dans une petite rue près de l'hôtel. Il y avait bien là quelques centaines de personnes, parmi lesquelles les sommités intellectuelles de Paris, entre autres Louis Veillot, Emile Keller, etc. C'était avant notre départ pour la gare de Lyon. Emile Keller était président du comité des zouaves pontificaux français, pour autant que je me rappelle. Je le vois encore avec sa haute taille, droit, distingué, empressé à nous rendre service. Pendant que Louis Veillot se prêtait de bonne grâce au désir des zouaves de lui donner une poignée de main, Emile Keller nous fit distribuer, là, dans la rue, des petits verres, avec du vin que nous bûmes à la santé du Pape et de la France.

Rendus à Rome, nous avons signé, le 11 mars 1868, notre engagement pour deux ans dans le régiment des zouaves pontificaux. Nous étions libérables le 11 mars 1870. Le concile du Vatican était ouvert depuis le 8 décembre 1869. Louis Veillot était à Rome, pendant le concile. Le jour de notre congé approchait. Comme il n'y

avait alors ni bruit ni guerre, la plupart des zouaves canadiens prirent leur congé; un certain nombre se rengagèrent pour six mois, ce que nous aurions tous fait si nous avions prévu la guerre, qui n'a été déclarée qu'au milieu de juillet 1870, à propos de la succession au trône d'Espagne. Songeant sérieusement à me faire prêtre, je pris mon congé comme les autres.

Avant notre départ de Rome, Louis Veillot, à la demande de notre aumônier, M. l'abbé Edmond Moreau, nous fit le grand honneur et le très grand plaisir de venir nous voir au cercle canadien. Il visita toutes les salles du cercle, s'arrêtant dans la grande salle, il nous adressa quelques paroles, comme il le rapporte dans le premier article qu'il envoya à l'Univers, après cette visite. Visiblement, il n'était pas en "veine", ainsi qu'il le dit dans son article, où cette phrase est bien vraie: "Devant ces yeux et ces oreilles qui attendaient quelque chose... Nous étions là, groupés autour de lui, tout près de lui. J'étais à deux pas, le "mangeant" de mes deux yeux et de mes deux oreilles, comme les 150 zouaves qu'il y avait là. Je me rappelle bien cette pensée qu'il a exprimée (mais je n'en garantis pas la forme): Les zouaves pontificaux sont, dans l'Eglise, des pierres de choix servant à la solidité de l'édifice, etc.

Voilà, Monsieur le Directeur, le petit grain de sable des souvenirs de Louis Veillot, qu'un des rares survivants des zouaves canadiens apporte au pied du monument du plus grand écrivain catholique du XIXe siècle. Ce n'est rien qui vaille; vous en ferez ce que vous voudrez.

Veuillez me croire, avec estime, votre très humble serviteur.

EDOUARD BRUNEL, ptre.

Quels sont les trois plus grands journalistes français d'aujourd'hui ?

Une intéressante enquête de l'"Oeuvre" (de Paris) auprès de ses confrères français

LES RÉPONSES

Un journal que nous avons eu plus d'une fois déjà l'occasion de citer ici, l'Oeuvre, de Paris, ouvrirait dernièrement, auprès de ses confrères français, tant de la province que de la capitale, une intéressante consultation.

— Supposé, disait cette feuille, que l'Académie se décide aujourd'hui pour demain à appeler sous la Coupole un véritable journaliste — c'est-à-dire un journaliste qui ne soit que journaliste et non pas en même temps, et d'ailleurs encore, homme politique, romancier, auteur de théâtre, etc., — quels sont les trois noms, parmi vos confrères, que vous jugeriez le plus dignes de cet honneur ?

Cette enquête dev ait obtenir dans la presse française un immense succès. Tous les journaux, tant d'ici que d'ailleurs, ont publié plus d'un mois, affluèrent chaque jour par douzaines aux bureaux de l'Oeuvre. Nous avons cru qu'un certain nombre de ces réponses, telles que publiées par notre lointain confrère, ne seraient pas sans intéresser aussi les lecteurs de notre journal.

Vous avez raison. Bien que l'Académie française ne doit pas tenir à une exacte représentation proportionnelle de tous les genres littéraires, je trouve comme vous qu'elle manque d'un journaliste : d'un journaliste qui ne serait que journaliste, car elle a de Mun, Mézières, Hanotaux, etc. Mais voilà précisément où la difficulté commence. Doit-on écarter par exemple de la liste d'admissibilité M. Clémenceau parce qu'homme d'Etat ? Quelle injustice ! Je retiens M. Clémenceau, journaliste né. Je lui adjoints volontiers Charles Maurras le constructeur et Sembat le destructeur. Mais d'abord cela ferait deux destructeurs, et puis vous n'auriez que des hommes politiques. Et les chroniqueurs type Capus, et les humoristes type Grosclaude, et les analystes type Brissson, et les mémorielles type Tardieu, etc., etc. Je m'arrête. Si rien n'est plus malaisé qu'un choix, rien n'est plus dangereux qu'une énumération quand on a des amis et le désir de conserver ! J'ai déjà oublié Drumont, Henry Maret, Huret, Gohier, et toute la rédaction de l'"Opinion".

Alors quoi ? Admirez les ressources de mon génie. Pour combler les vœux et adoucir les regrets de tous ces sacrifiés, j'écris en tête de liste :

M. Adrien Hébrard, père gigogne du journalisme, jardinier-chef de la plus grande pépinière, homme admirable d'intelligence et d'esprit, fait pour rester immortel.

A sa droite Maurras. A sa gauche Sembat. Mais Clémenceau ?

Clémenceau n'accepterait pas. Il n'accepte jamais rien, pas même le fait accompli, et j'ai une particulière horreur des gestes inutiles.

Cependant je vous ai répondu. Soyez gentil et reconnaissant. Inscrivez-moi sur votre liste !

MAURICE COLRAT.

Désigner trois journalistes aux suffrages de l'Académie française ? Si vous n'étiez l'auteur, ou l'un des auteurs, de ce plébiscite, un nom viendrait tout de suite sous ma plume. Mais puisque votre initiative me force à l'omettre, en voici trois autres : Robert de Caix, des "Débats" et du "Bulletin de l'Asie Française", Ernest-Charles et Jules Huret. Je les cite dans l'ordre de l'alphabet, non pas dans celui de mes préférences, qu'il me serait malaisé de dégager ; mais ce que je sais, de toute certitude, c'est qu'ils ont les deux sortes de probité : celle qui va de soi et celle du talent. Et puis du courage, aussi. Avec ça, on est un grand journaliste, et digne de l'Académie.

PIERRE MILLE.

S'il s'agissait de fonder une Académie de journalistes, il n'y aurait qu'à choisir parmi les jeunes écrivains de nos gazettes, et les noms me viendraient en foule, tels qu'Henry Bidou, André Chaumeix, André Beaudier, Léon Bailby, Joseph Galtier, Ernest-Charles, Urbain Gohier, Franc Nohain, Fernand Vandérem, etc., etc.

Mais pour l'Académie Française, la question d'âge intervient, jusqu'à un certain point. Or, depuis la mort de Rochefort, on est embarrassé pour choisir parmi les têtes cheues. Laissez-moi donc négliger celles-ci. Je crois que l'Académie s'honorerait et nous honorerait en appelant à elle le directeur d'un grand

journal littéraire, comme M. Gaston Calmette par exemple, ou un polémiste qui, par sa plume, a créé, soutenu et illustré une doctrine et cela depuis dix ans et plus, comme M. Charles Maurras. Non que je la partage en rien, cette doctrine ; mais l'effort est long et beau.

Quant au troisième nom, qu'on le cherche parmi ceux que j'ai cités plus haut. Un outsider.

MARCEL BOULENCER.

Je reçois votre lettre, Messieurs, et pourquoi vous le cacherais-je ? Je ne la lis pas sans sourire. Avec quelle gravité vous parlez des "hommes de l'Institut" ! Je ne me doutais pas que vous fussiez si respectueux. Vous demandez l'un des trois sièges vacants à l'Académie française pour un journaliste. Est-ce sérieux ? Ainsi vous partageriez l'avis de Mme de Sévigné, dont le hasard, il n'y a qu'un instant, fit tomber sous mes yeux cette pensée "qu'il est beau de mourir dans la dignité". Comme s'il n'était pas suffisant de mourir — tout bonnement !

Confrères, je vous soupçonne d'ironie. Tout de même, vous la poussez un peu loin. Loin de vous contenter de désigner à l'Académie un des nôtres (j'emploie votre formule distinctive), vous ambitionnez de lui en proposer trois. Trois journalistes, trois grands journalistes, rien que cela ! Vous supposez donc qu'il y a profusion, que le choix est facile...

Je veux bien, et, tout de suite, je pique dans le tas : J.-J. Weiss, Vuilleumier, Vallès. Ah ! pardon, ceux-là sont morts. Justement, ils n'étaient pas de l'Académie ; mais sont-ils moins connus ou moins lus ?

Je regarde les vivants. Qui choisir ? Oh ! je n'hésite pas, et, toutes opinions réservées, je distingue : M. Octave Mirbeau, M. Edouard Drumont, M. Camille Pelletan. Car c'est bien de journalistes qu'il s'agit, n'est-ce pas ? C'est-à-dire d'hommes de plume qui connaissent leur langue (et autre chose encore), et qui s'en servent pour discuter les idées et les individus, selon leur raison ou leur esprit, tantôt avec équité, tantôt avec passion, toujours — qu'ils illuminent la vérité ou qu'ils plongent dans l'erreur — avec un cachet personnel, avec un talent original et sûr. Oui ? Alors, je m'en tiens aux trois noms précités, et je les inscris sur votre triple bulletin de vote.

Ca a, d'ailleurs, si peu d'importance !... HENRY LYRET.

Je me suis expliqué dans l'"Intransigeant" sur votre intéressante mais platonique consultation. Rochefort étant disparu, je ne vois parmi nos grands aînés qu'Edouard Drumont et Henry Maret qui soient dignes de se présenter aux suffrages des quarante et de se faire percer le blackboul.

LEON BAILBY.

Drumont, Maurras, Clémenceau. THARAUD.

Puisque nous n'avons plus ni Rochefort, ni Sarcey, ni Cornély, ni Magnard, je ne puis donner mon vote qu'à Adrien Hébrard.

MERMEIX.

Le charme de l'Académie française est fait de toutes les poussières d'autrefois que Bonaparte a eu soin de replacer sur l'illustre compagnie en la ressuscitant.

L'Académie doit choisir ses élus en dehors de l'opinion publique — parfois contre l'opinion et en fier défi de la popularité. Votre vote universel, déguisé sous des apparences spirituelles, est un acte de révolte !

Cela dit, je vois deux journalistes au moins dont l'élection ferait grand honneur aux électeurs : M. Louis Teste et M. Arthur Loth.

L'un et l'autre défendent depuis un demi-siècle des opinions qui ne conduisent ni à la popularité, grimace de gloire, ni aux honneurs, que les sots confondent avec l'honneur.

Louis Teste est journaliste, rien que journaliste, malgré le solide éclat de ses livres dont le style et la pensée éveillent la mémoire des grands magistrats qui savaient écrire.

M. Loth appartient à l'autel plus qu'au trône. De l'Eglise il a l'intransigeance sur les principes ; mais de l'ancienne Cour il a gardé la grâce indulgente. Il est assez ferme dans ses opinions et dans sa foi pour les exprimer avec une infinie politesse — même avec

cette charité, qui est la politesse des saints.

JEAN DE BONNEFON.

Je ne saurais qu'approuver la proposition que vous faites de réserver un fauteuil d'académicien à un journaliste.

Mais comment allez-vous définir, "délimiter" le journaliste d'aujourd'hui ? Est-ce le journaliste qui est aussi romancier, auteur ou critique dramatique, docteur en médecine, officier d'état-major, général, fonctionnaire, notaire, — et même quelquefois détenu ou libéré dont on se dispute les souvenirs ? Est-ce au contraire le journaliste qui n'est rien de tout cela ? Combien en trouverez-vous de cet ordre, de notre temps ? Comme "journalistes-journalistes", il y a encore quelques polémistes, de rares chroniqueurs, des grands, moyens et modestes "reporters", des chefs de "rubriques" parlementaires, scientifiques, théâtrales ou autres ; est-ce parmi eux qu'il faut choisir le journaliste-académicien ?

Je vous soumets ces quelques observations, d'où l'on pourrait peut-être tirer une étude sur le journalisme moderne ; vous me saurez gré, certainement, de ne pas vous l'infliger.

ADOLPHE ADERER.

Excusez la brièveté de cette lettre. Je suis en ce moment territorial et je vous envoie ce mot hâtif entre deux manœuvres.

Je vote pour Adrien Hébrard, qui a le plus charmant esprit français et qui le dépense sans compter, en vrai journaliste de la grande tradition, et pour Laurent Tailhade, qui a mis un art prodigieux dans la chronique.

HENRI DUVERNOIS.

Il m'étonne qu'un périodique indépendant et ennemi de la routine comme le vôtre songe à proposer des noms à l'Académie, au lieu de proposer la suppression de cette institution ridicule, inutile et surannée.

L'Académie soutient à grand-peine son prestige et prolonge difficilement son semblant de vie en se fortifiant et s'honorant quelquefois du nom et du talent de certains, que j'aimerais mieux voir s'en abstenir.

Je vous donnerai donc les noms de Jules Huret, Pierre Mille et Jean Rodes, de caractères et de talents également admirables. Mais ce sera précisément pour souhaiter qu'ils ne se fourvoient jamais dans une institution dont aucune adjonction de recrues, même aussi méritoires que ces trois-là, ne pourra jamais améliorer le statut irrémédiablement vain et caduc.

CAMILLE MAUCLAIR.

Je vote pour : Charles Maurras, Clémenceau, Urbain Gohier.

FRANÇOIS DE NION.

Je saisis parfaitement l'intérêt de la question que vous posez et je suis un trop vieux journaliste pour ne pas m'y associer en principe.

Où la difficulté commence, c'est quand il s'agit de préciser.

Oui, certainement, le journalisme a le droit d'être représenté à l'Académie ou plutôt l'Académie aurait le devoir de réserver au moins un fauteuil à un journaliste intégral. Mais où le trouver ? Il y a eu Louis Vuilleumier, Henri Rochefort, Henry Fouquier, Francisque Sarcey, qui se sont consacrés exclusivement à la copie quotidienne.

Mais quel est le journaliste qui ne soit à présent ou romancier, ou auteur dramatique, ou homme politique ?

Je n'en vois guère qu'un seul — et celui-là siège déjà sous la coupole : c'est mon excellent ami Henry Roujon, qui représente dignement le journalisme.

CAMILLE LE SENNE.

J'aime mieux vous dire que votre questionnaire me prend au dépourvu. Ce sera mon excuse aux yeux de journalistes parfaitement académisables, à mon gré, comme les trois que voici — puisque vous me demandez seulement un triple bulletin de vote — par ordre alphabétique : Brissson, Jules Delafosse, Tardieu (du "Temp").

GASTON JOLLIVET.

Un journaliste à l'Académie ? Est-ce bien nécessaire ? L'Académie, elle-même, a-t-elle une impérieuse raison d'être ? Je suis de ceux qui n'attachent qu'une faible importance à cet important "cénacle", le talent pouvant aisément se passer de consécration officielle.

Enfin, si je votais — tendances, partis, idées soigneusement mis à part — je désignerais, pour leur valeur journalistique, Henry Maret, Edouard Drumont et Urbain Gohier.

HENRI FABRE, Directeur des "Hommes du Jour".

Je vote pour : 10 Edouard Drumont ; 20 Charles Maurras ; 30 Urbain Gohier.

EDMOND COMPERE,

Rédacteur en chef de la "Dépêche de Cherbourg".

Un journaliste à l'Académie ? croyez-vous que ce soit bien utile et que ce serait si reluisant ?

Réunissez vingt hommes cultivés et demandez-leur de vous citer les noms de

quarante immortels : à la douzaine, tous resteront cois, comme si vous leur demandiez le titre d'une oeuvre d'Hanotaux.

Je sais bien : il y a la tradition, rompu depuis la mort d'Edouard Hervé ; mais cette rupture a été convertie en divorce le jour où l'Académie a préféré Marcel Prévost à Edouard Drumont.

Sauf d'honorables exceptions, ne sont plus admis sous la coupole que les demi-merguez de la politique et de la littérature, et nos habits verts se rendent justice en faisant invariablement suivre leur signature d'une qualité généralement ignorée, et qui n'a plus qu'une valeur commerciale. Qu'iraient faire là nos grands journalistes ? Si j'en juge par les dimensions actuelles de la porte de l'Institut et d'après les moeurs nouvelles, l'homme le mieux qualifié pour représenter la presse serait Henry Deutsch, de la Meurthe-et-Moselle, qui alimente nombre de journaux et est incontestablement un pro-moteur.

Si, anachronique, je jugeais d'après le seul mérite, je nommerais Edouard Drumont et Henry Maret.

Pour le troisième nom, je le chercherais dans la génération suivante, et mon choix hésiterait entre Charles Maurras et Urbain Gohier.

Mais ce qui me paraîtrait de beaucoup préférable, c'est la séparation de l'Académie — comme écrivait un académicien — et de la Presse.

ALBERT MONIOT.

Trois journalistes dignes d'être de l'Académie française ? Le difficile est, Dieu merci, de n'en citer que trois. En voici une douzaine qui, à mon sens, n'y feraient pas mauvaise figure : Clémenceau, Drumont, Henry Maret, Camille Le Senne, Jaurès, Adolphe Brissson, Henry Bérenger, Nozière, Léon Daudet, Maurice de Waleffe, Charles Maurras, etc.

PAUL SOUCHON.

S'il fallait choisir des candidats propres à être désignés par l'Académie, je nommerais : Adolphe Brissson, Adrien Hébrard, Gaston Calmette.

S'il fallait choisir les trois journalistes qui me semblent avoir le plus de talent, je nommerais : Clémenceau, Léon Blum, Léon Bailby.

PAUL REBOUX.

Mon cher confrère, Trois journalistes sous la coupole ? Je n'hésite pas : trois de vos amis, Berthoulet, Massard et Judet, dignes héritiers d'Armand Carrel.

HYACINTHE LOYSON.

Je vote pour D'amont, Gohier, Maurras. Seulement, je voudrais aussi voter pour Maret, pour Clémenceau — et pour Jules Huret et pour...

Mais je me hâte de fourrer ce petit billet sous enveloppe. Si je réfléchissais deux minutes encore mon vote ne serait peut-être plus le même.

MAURICE PRAX.

Entre plusieurs autres, parmi lesquels je serais bien embarrassé de choisir, il est un journaliste qui paraît absolument digne de l'Académie française, par son passé, par l'unité de sa vie, par son attitude, par l'élégance, la majesté sans emphase de son style, par la pureté de la langue qu'il parle et la richesse de son vocabulaire, c'est (celle que soit, d'ailleurs, l'opinion qu'on préfère) Jules Delafosse.

JOSEPH DENAIS.

Secrétaire Général Hre de l'Association des Journalistes parisiens.

Je partagerais votre opinion s'il pouvait, vraiment, être question de donner aux académiciens une opinion qu'ils ne demandent pas. C'est un peu comme si l'on invitait une famille à faire choix d'un genre dans un lot de garçons qu'on lui présenterait.

Du moins, je suis avec pour souhaiter voir d'autres journalistes entrer à l'Académie — parce que, à vrai dire, qu'ils soient ou non exclusivement des journalistes — il y en a bien quelques-uns déjà dans la place. Mais que d'autres soient invités à y pénétrer, et je me réjouirais : les lettres en profiteraient toujours.

GASTON CHERAU.

Trois journalistes à l'Académie ? Léon Daudet, Pelletan et Sembat.

De la verve, encore de la verve, et toujours de la verve, voilà le vrai "journaliste". Le reste est littérature...

MAURICE DE WALEFFE,

Directeur du "Paris-Midi".

Un journaliste à l'Académie ! Est-ce sérieux ?

Si l'Académie était l'Académie, c'est-à-dire l'Assemblée des plus dignes, peut-être ! Mais pour prendre rang parmi les quarante derrière qui s'assoient dans les fauteuils honorés de MM. Richepin, Lyauté, Hanotaux, Doumic, Claretie et Deschanel, je ne vois que : Marc Lapierre, André Tardieu, l'Arthur Mayer, trisymbolique de la presse contemporaine.

Toutefois, s'il fallait un journaliste, un

(Suite à la page 3)

Chaque rédacteur est responsable que de ses propres articles.

The Arbour Hotel

COY LTD.
JOHNNY BERTRAND
GERANT
185 et 187
Boulevard Saint-Laurent
Liquores et Cigares de 1er choix.
Tél. Bell Est 4810. MONTREAL

DEMENAGEMENT

Afin de satisfaire aux demandes de mes nombreux clients, pour la réparation de meubles et autres articles de ménage, je suis déménagé dans un local plus spacieux.

Atelier : 709-Est, rue Lafontaine

Tél. Est 5896.

CHARLES TURCOT, Prop.

Téléphone : Main 5498 Chambre 601

Geo.-H. Thibault

COURTIER D'IMMEUBLES
ET D'ASSURANCES
EDIFICE TRANSPORTATION
Sixième Etage

Tél. Bell : Main 3930

LA CIE GAREAU - SAURIOL

FABRICANTS DE
Livres Perpétuels et Feuilles Mobiles
Livres de Regus pour Comptoirs
Papeterie en général Articles de Bureaux
26, NOTRE-DAME (Est)
MONTREAL

EMPLOYES

Devenez Capitalistes !

Vous savez fort bien que les plus grosses fortunes n'ont pas été acquises par ceux qui ont travaillé le plus fort — mais par ceux qui ont fait les meilleurs placements.

Si vous voulez économiser quelques sous sur votre salaire quotidien, achetez des contrats dans le "PRET IMMOBILIER LIMITEE" et il vous sera facile d'atteindre ce but tant désiré : l'aisance, la fortune.

Par notre système de coopération des capitaux, nous vous mettons en possession d'un capital qui vous permettra d'acheter une propriété ou de vous faire bâtir. Le capital qui vous est avancé est remboursable à raison de \$5.75 par mois, sans intérêt.

Demandez notre brochure explicative. AGENTS : L'IER, LIMITEE, — Le "PRET IMMOBILIER LIMITEE" n'a pas encore d'agents dans tous les districts. Il est disposé à entrer en pourparlers avec des représentants bien qualifiés.

"LE PRET IMMOBILIER LIMITEE"

244 Est rue SAINT-CATHERINE, 244 Est
MONTREAL
Téléphone : Est 5779.

Compagnie des Tramways de Montreal

Lignes suburbaines

Horaires du service d'hiver, 1912-1913.

LACHINE.
Du Bureau de Poste — Service de 20 minutes de 5.40 a.m. à minuit.
De Lachine — Service de 20 minutes de 5.10 a.m. à 12.45 a.m.

SAULT et SAINT-VINCENT-DE-PAUL.
De la Gare Saint-Denis.
Service de 15 min. de 5.15 a.m. à 9.00 a.m.
Service de 20 min. de 9.00 a.m. à 4.00 p.m.
Service de 15 min. de 4.30 a.m. à 8.30 p.m.
Service de 20 min. de 8.00 a.m. à minuit.

DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL.
Service de 15 min. de 5.45 a.m. à 9.30 a.m.
Service de 20 min. de 9.30 a.m. à 4.30 p.m.
Service de 15 min. de 4.30 a.m. à 8.30 p.m.
Service de 20 min. de 8.30 a.m. à minuit.

Les tramways partant de la gare Saint-Denis à minuit et minuit et quarante se rendent à Henderson seulement.

MONTAGNE.
De l'avenue du Parc et Mont-Royal — Service de 20 minutes de 5.40 a.m. à minuit et vingt.
De Victoria — Service de 20 minutes de 5.20 à minuit et trente.

CARTIERVILLE.
De la Jonction Snowdon — Service de 20 minutes de 6.00 a.m. à 8.40 p.m.
De Cartierville — Service de 20 minutes de 5.40 a.m. à 9.00 p.m. Service de 40 minutes de 9.00 à 12.30 a.m.

BOUT-DE-L'ILE.
Service de 20 min. de 5.00 a.m. à 9.00 a.m.
Service de 20 min. de 9.00 a.m. à 1.00 p.m.
Service de 20 min. de 1.00 p.m. à 4.00 p.m.
Service de 20 min. de 8.00 p.m. à 12.00 p.m.

TETRAULTVILLE.
Service de 15 min. de 5.00 a.m. à 9.30 a.m.
Service de 20 min. de 9.30 a.m. à 8.00 p.m.

MONTREAL-TORONTO

9 h. et 9 h. 40 du matin, 7 h. 30 et 10 h. 30 du soir.

Wagon - salon - buffet - bibliothèque sur les trains de jour ; wagons-lits Pullman éclairés à l'électricité sur les trains de nuit.

L'"International Limited"

Le meilleur train du Canada

Quitte Montréal pour Toronto et Chicago à 9 h. du matin tous les jours.

MONTREAL-OTTAWA

8 h. et 9 h. 10 du matin, 4 h. et 8 h. 05 du soir. Trains de 9 h. 10 du matin et 4 h. du soir tous les jours, excepté le dimanche ; trains de 8 h. du matin et 8 h. 05 du soir tous les jours.

Wagon-salon, buffet et bibliothèque sur tous les trains. Wagon-salon et wagon-salon-buffet-observatoire Pullman sur les trains de 9 h. 10 du matin et 8 h. 05 du soir.

BUREAUX EN VILLE :

122 rue Saint-Jacques (téléphone : Main 6905), Hôtel-Windsor et Gare Bonaventure.

LA COMPAGNIE

MARCHAND FRERES, Limitée

IMPRIMEURS

56, Rue Amherst, - Montréal

Téléphone Bell : Est 3396.

Les Enfants Propriétaires d'Immeubles

Aimez-vous à procurer à vos enfants de bons terrains avantageux ? Considérez sérieusement ce que cela signifie pour eux.

La plupart des gens peuvent payer

QUATRE SOUS PAR JOUR

pour assurer à leur garçon ou fille un bon début pour l'avenir.

Quatre sous par jour achèteront un lot dans la nouvelle banlieue de la partie ouest de Montréal.

UPPER LAKESIDE GARDENS

Tout retard nuit à votre choix.

Mettez de suite le Coupon à la Poste

MARCIL TRUST COMPANY, Limited

180 RUE SAINT-JACQUES

Envoyez-moi votre brochure gratuite sur les immeubles pour les enfants.

NOM.....

ADRESSE..... (L'A)

29 me ANNEE

29 me ANNEE

29 me ANNEE

29 me ANNEE

29 me ANNEE

29 me ANNEE

29 me ANNEE

29 me ANNEE

29 me ANNEE

29 me ANNEE

29 me ANNEE

POETES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Noblesse et roture

*Un roi lâche, oubliant nos luttres centenaires,
Un jour laissa tomber de glorieux enfants
Abandonnés ainsi que de vils mercenaires
Qu'on livre sans remords aux soldats triomphants.*

*Quand le sang de nos preux féconde l'Amérique
Des bords de l'Orégon aux monts du Labrador,
Ce roi, pour rajeunir sa vieillesse lubrique,
Du sang de ses sujets emplit ses coupes d'or!*

*Quand le jeu des tambours et le bruit des batailles
Dans nos champs étonnés promènent leurs concerts,
L'orgie épouvantable, enivrant tout Versailles,
Trouble de ses clameurs l'écho du Parc-aux-Cerfs.*

*Malgré cet abandon, la lutte fut superbe;
Sur l'héroïsme enfin le nombre l'emporta
Et le peuple martyr, moissonné comme l'herbe,
Commut comme le Christ les pleurs du Golgotha!*

*Alors ceux qui craignaient la verge tyrannique
Des vainqueurs insolents, s'enfuirent par milliers;
Alors on vit partir la noblesse héroïque,
Les comtes, les barons et les hauts chevaliers.*

*On les vit s'embarquer sur les flottes anglaises,
Pour aller loin d'ici redorer leur blason,
Et, fuyant l'ouragan, hôte de nos falaises,
Chercher un ciel plus doux, un moins sombre horizon.*

*Les malheureux fuyaient les champs pleins de leur gloire;
Fatigués et vaincus, ils voulaient le repos...
La révolution, méprisant leur histoire,
Surtout, versa leur sang et dispersa leurs os!*

*Sur ces rives du moins ils combattaient en braves,
Héros, on les voyait combattre des héros,
Tandis que sans honneur, de l'anarchie esclaves,
Leur tête à rencontré la hache des bourreaux.*

*Mais lorsqu'ils nous laissaient, ces nobles fils de France,
Pour céder le joug des Anglais détestés,
Prêts à combattre encor, forts contre la souffrance,
Les humbles, les obscurs vaillamment sont restés.*

*Nous sommes tous restés, nous fils de la roture,
Pour cultiver ces champs noblement défendus,
Pour donner à nos morts la sainte sépulture
Et recueillir partout nos vieux drapeaux perdus.*

*Où, nous sommes restés pour démontrer au monde
Qu'une blessure au cœur peut se cicatriser,
Que notre sang est pur, que le sol qu'il féconde
Peut enfanter des preux sans jamais s'épuiser.*

*Où, nous sommes restés, braves entre les braves,
Où, nous avons subi la morgue du vainqueur,
Et nous avons brisé de puissantes entraves,
Une fois l'arme au bras, toujours l'espoir au cœur.*

*Nous nous sommes groupés tous autour de nos prêtres.
Ces fidèles gardiens de la foi des aïeux,
Qui savaient affronter nos despotiques maîtres,
La croix sur la poitrine et la paix dans les yeux.*

*Aussi voilà pourquoi la superbe Angleterre,
Voyant des Canadiens le sang se ranimer,
A voulu laisser croître en paix sur cette terre
Des bras pour la défendre et des cœurs pour l'aimer.*

*Voilà pourquoi la France à travers les orages
Salut avec orgueil ce rejeton bûni,
Et reconnaît enfin sur ces lointains rivages
Le Franc régénéré, le Gaulois rajeuni.*

ADOLPHE POISSON.

Quels sont les trois plus grands journalistes français d'aujourd'hui ?

(Suite de la deuxième page)

vrai dans une vraie Académie, je voterai pour Gohier.

EDOUARD SENE.

Vous demandez aux journalistes d'écrire un académicien à bulletin ouvert, alors que nos Immortels votent au scrutin secret...

C'est nous demander de l'héroïsme professionnel, tout simplement.

Allons-y, n'est-ce pas ?

Parmi tant de talents, je donne ma voix à trois journalistes dont je n'aime ni toutes les idées, ni tous les gestes, mais qui par leurs contradictions même à ma propre pensée m'ont toujours excité à réfléchir ou à agir :

Edouard Drumont, Urbain Gohier, Charles Maurras.

HENRY BERENGER,

Directeur de l'"Action".

Georges Clémenceau, Henry Maret, Edouard Drumont.

ANDRE VERVOORT.

Votre lettre en question ne m'est parvenue qu'hier, en rentrant à Paris.

Je vous adresse bien volontiers, sans aucun souci de la politique, en l'espèce, mon bulletin de vote: Henry Maret, Edouard Drumont, Charles Maurras.

H. GALLI.

Un journaliste, un vrai, à l'Académie! Ça, c'est une bonne idée. Je crains toutefois que votre manifestation ne soit platonique. Pourquoi n'a-t-on pas voulu de Drumont, parmi les Quarante? Oui pour quoi? Accepterait-on aussi Charles Maurras? Si j'étais quelque chose sous la coupole, je penserais encore à Camille Pelletan. Il ferait certes, au bout du pont, autant d'effet que rue Royale.

GASTON GAGNIARD,

Rédacteur en chef de la "Petite République."

Je ne partage pas tout à fait votre sentiment à l'égard des journalistes et de l'Académie française, où ils sont, je crois, assez brillamment représentés par M. Albert de Mun, M. Jules Lemaitre et M. Maurice Barrès.

D'autre part, je vous avouerai, puisque vous m'avez fait l'honneur de me questionner à ce sujet, que je conçois mal qu'un journaliste ait d'autre ambition que celle de rester indépendant. Dans notre profession le talent compte, certes, mais le caractère a plus de prix encore. Et croyez-vous qu'un journaliste auquel son métier impose de traiter tous les sujets et de juger tous les hommes en vue, ne s'humilierait pas en allant, pour se conformer à l'usage, sonner à la porte de tel ou tel académicien qu'il aurait publiquement fustigé?

Francisque Sarcey, qui fut un grand journaliste, nous a donné un magnifique exemple d'indépendance: il n'a jamais sollicité ni accepté le moindre ruban, et, toutes les fois que des amis zélés ont voulu lui faire franchir le seuil de l'Académie, il s'est détourné d'eux avec bonhomie.

Je conçois fort bien, d'ailleurs, que vous ayez le désir de constituer une académie idéale au sein de laquelle les journalistes seraient représentés avec éclat et, pour répondre à votre désir, je vous envoie mon bulletin de vote: Georges Clémenceau, Jules Huret, Charles Maurras.

GEORGE BONNAMOUR.

Edouard Drumont en premier; Charles Maurras en second; Urbain Gohier en troisième.

JULES HURET.

Vous êtes bien embarrassant. Aujourd'hui je vous indiquerai: Séverine, Camille Le Senne, Pierre Mille.

Demain... d'autres peut-être.

PAUL DESACHY.

J'ai déjà exprimé dans "Paris-Midi", à propos de votre intéressant referendum, mes préférences journalistiques.

Je me répète: Je vote pour Clémenceau et Drumont. Après eux, je verrais Jaurès. Mais que de noms on pourrait encore citer! Maurras, Léon Daudet, Gohier, etc.

ANDRE BILLY.

N'importe lequel de nos confrères connaissant la syntaxe et n'ayant pas été mêlé au Panama.

HENRY DE BRUCHARD,

Directeur du "Midi Royaliste."

Urbain Gohier, Louis Latapie, Laurent Tailhade.

FRANÇOIS DE TESSAN.

Je vote pour: Edouard Drumont, Henry Maret, Charles Maurras.

H. HILLAIRE-DARRIGRAND,

Directeur de "La Bataille de Bordeaux"

Je vote pour Maret, G. de Pawloski... et Léon Daudet, s'il n'était de l'autre!

JEAN-JACQUES MARTEL,

Rédacteur en chef du "Pamphlet".

Je vote pour Edouard Drumont, Léon Bailby. Voilà! et si femme on acceptait, pour Séverine.

PIERRE PLESSIS.

Vous réclamez un fauteuil académique pour un journaliste. Comme vous avez raison! On feroit trop d'ignorer combien de talent dépensent dans la fièvre quotidienne de véritables cervains que de jeunes auteurs de plaquettes prétentieuses affectent de tenir en mépris pour une négligence échappée au cours d'une improvisation souvent bousculée par d'incessantes sonneries de téléphones.

Nous pouvons réclamer Voltaire, Diderot, Grimm, Gautier, Vallès et tant d'autres qui furent de grands artistes de lettres. Nous avons Séverine, Clémenceau, Drumont, Maret, Mirbeau (car dans tous ses romans il est demeuré journaliste, témoins les admirables reportages de la 628-E-8), Descaves, Boniface, Pierre Mille, Léon Daudet, Maurras, Naudeau, Jérôme et Jean Tharaud, Faguet. Je cite pêle-mêle et combien j'en oublie, tous authentiques journalistes.

L'œuvre de tous ceux-là pèse plus que bien des livres. Il serait bon de le rappeler au public trop enclin à prendre pour des journalistes des courtiers marrons et des policiers illettrés.

Il me semble cependant que l'Académie n'a pas tout à fait oublié la presse puisqu'elle compte parmi ses doyens un journaliste comme Jules Claretie. Mais puisque vous demandez trois noms je dirai tout à fait au hasard Edouard Drumont, Adrien Hébrard, Adolphe Brissou qui feraient, il me semble, excellente figure sous l'habit à palmes vertes.

Et, je le répète, l'Académie n'aurait que l'embarras du choix.

EDOUARD HELSEY.

Je suis bien d'accord avec vous, si vous voulez dire qu'il n'y a pas assez de journalistes à l'Académie Française: mais si vous voulez dire qu'il n'y en a pas du tout, je proteste en faveur de M. Francis Charmes, qui a été journaliste toute sa vie, et le plus infirmé, et le plus abondant, et le plus "toujours prêt". Si tout le monde ne le sait pas, parce qu'il signait rarement, moi qui ai travaillé quatre ans à côté de lui dans ce que nous appelions aux "Débats" la "couveuse", je le sais, et je me permettrai de le dire.

Pour lui tenir compagnie, je voterai d'abord, et sans hésitation, pour M. Henry Maret. Est-il besoin de dire pourquoi, et que ce qu'il y a de plus fin, de plus rare, de plus savoureux dans le vieil esprit français a passé dans sa plume?

Puis pour M. Jules Roche, l'érudition la plus profonde et la plus variée mise au

service de la verve la plus incisive.

C'est au troisième siège que l'embarras commence, à cause de ceux qu'il faut exclure. Je me décide pour M. Maurice Colrat, avec le regret de n'avoir pas un quatrième siège pour M. Maurras, un cinquième pour M. Marcel Sembat, un sixième pour M. Berthoulat, et encore quelques autres.

FREDERIC CLEMENT.

Trois noms? Les voici: Urbain Gohier, le plus parfait journaliste de notre temps, Clémenceau et Henry Maret.

EUG. MERLE,

Ancien administrateur de "La Guerre Sociale."

J'arrive de vacances.

Sans doute est-il trop tard pour vous envoyer "la liste de dignité" que vous voulez bien me demander en vue de l'élection d'un journaliste à l'Académie.

A tout hasard cependant je réponds à votre demande. Il me semble que l'Académie s'honorerait en élevant ou M. Adrien Hébrard, ou M. Fernand Laudet, ou M. André Beaunier.

JULIEN DE NARFON.

Je vote pour: Charles Maurras, Georges Clémenceau, Henry Maret.

FERNAND HAUSER.

Trois noms de journalistes méritent à mon avis de sortir de l'urne et d'entrer à l'Académie: Adolphe Brissou, Clémenceau, Arthur Meyer.

JULES BOIS.

Un journal est fait par un directeur, un rédacteur en chef et — cela s'est vu quelquefois — par un journaliste, souvent même par plusieurs.

J'allais donc choisir le plus puissant des directeurs, le plus avisé des rédacteurs en chef et le chef du service d'informations le plus rapide des journaux de Paris.

Il auraient fort bien fait à l'Académie. Mais je ne vous les nommerai pas. Mon bulletin de vote portera donc, Adrien Hébrard, Georges Clémenceau, Jules Huret.

Trois sortes de journalisme: 1o le journalisme à double forme, l'une d'information impartiale et l'autre de discussion pondérée et courtoise; 2o le journalisme de polémique ardente; 3o le journalisme d'enquêtes — seraient ainsi représentés à l'Académie.

E. ARAPU.

Maurras, Maurras et Maurras.

LOUIS THOMAS.

En première ligne, Edouard Drumont, — le seul qui s'impose, mais qui s'impose bien, vraiment, et de plus en plus, pour cet état d'immortalité de l'Académie dite "française" — en attendant le buste dans un coin discret de Paris, le plus tard possible.

En deuxième ligne, Charles Maurras: des idées, une langue, choses rarissimes!

En troisième ligne? J'hésite entre Urbain Gohier (des idées, etc... et un caractère, un mauvais caractère exquis), etc. Camille Pelletan, qui écrivait jadis, et naguère encore, de bien jolies pages. Connaissiez-vous ses chroniques théâtrales de "La Vie Moderne"?

GUSTAVE BABIN.

Où, certes, notre profession doit être représentée à l'Académie. Malheureusement, un journaliste de carrière aura toujours en chemin faisant, tant d'occasions de se faire des ennemis que ses titres, fussent-ils éclatants, indéniables, ne prévaudront jamais contre les rancunes de l'amour-propre.

Edouard Drumont l'a appris à ses dépens et je ne pense pas qu'il consente à tenter une seconde fois l'épreuve.

N'importe. Votre initiative est parfaitement opportune, elle affirme le princi-

pe d'une revendication légitime à laquelle tous les journalistes devraient s'associer.

Je vous envoie donc très volontiers mon bulletin de vote en insistant, cependant, sur cette réserve que mon choix n'implique nullement l'adhésion aux idées de tel de mes candidats mais s'inspire uniquement du mérite professionnel que je lui reconnais.

Si tous mes confrères que vous consultez font preuve de cette liberté d'esprit, quelle leçon — et quel exemple — pour l'Académie!

PAUL VERGNET,

Secrétaire général de "La Libre Parole".

Je désigne, pour m'en tenir, selon votre vœu, à nos vétérans: Edouard Drumont, Henry Maret, Georges Clémenceau.

J'aurais été heureux de répondre d'une façon précise à la question que vous venez de me poser. Mais combien difficile!

Où finit le journaliste et où commence l'homme de lettres? Et réciproquement?

Pour ne citer qu'un exemple, le délicieux et "talentueux" André Beaunier, qui sera certainement un jour des quarante, entrera-t-il à l'Académie comme homme de lettres ou comme journaliste? Vous me répondrez que l'important est qu'il y entre: et c'est aussi mon avis.

En outre, trouvez-vous très opportun et ne jugez-vous pas un peu présomptueux de chercher à guider l'Académie dans ses choix? Et, d'ailleurs, y arriverait-on?

J'espère que mon nom excusera à vos yeux cette réponse un peu... normande.

JACQUES NORMAND.

Je lis dans l'"Oeuvre" une prétendue réponse, signée de moi, à votre enquête sur "Un journaliste à l'Académie".

Comme je ne vous ai rien écrit, vous êtes évidemment victime d'une petite mystification. D'ailleurs je me suis expliqué dans l'"Eclair" sur la candidature de Drumont à l'Académie. J'estimais qu'il y avait presque incompatibilité entre sa vie entière de polémiques ardentes et la brigue d'un tranquille fauteuil sous la Coupole. En exprimant cette opinion, je voulais rendre à Drumont un hommage qu'il doit apprécier et qui l'honore comme il le mérite. Je n'ai pas changé d'avis.

ERNEST JUDET.

Disons donc: Henry Maret, Charles Maurras, l'abbé Wetterlé.

Pour ce dernier, on dira peut-être qu'il n'est plus de chez nous, à cause d'une aventure passagère connue sous le nom de Traité de Francfort; mais comme on est libre de ne pas croire au Traité de Francfort, on peut, conséquemment, tenir M. Wetterlé pour un journaliste français. Et — je ne voudrais faire de peine à personne! — mais que celui d'entre nous qui a son métier, son courage, son talent, sa verve et sa science se lève. Personne ne dit mot?... C'est justice.

HENRI DE NOUSSANNE.

Trois journalistes, demandez-vous, parmi lesquels nos immortels puissent choisir un académicien? Il est facile de les désigner: Edouard Drumont, Urbain Gohier et Charles Maurras sont, tous trois, dignes de nous représenter sous la Coupole.

LEOPOLD BLOND.

En premier lieu, Alfred Capus. En second et troisième lieu, qui vous voudrez: vous et moi.

PIERRE VEBER.

Votre initiative est très heureuse. S'il vous faut absolument trois bulletins de vote, j'inscris trois fois le nom d'Edouard Drumont sur les miens. Il fut candidat voilà quelques années. Il serait vraiment temps que l'Académie reconnût son erreur de jadis et réparât son erreur.

RENE BIZET.

Je vote pour: 1o Jean Dupuy, Président du Syndicat de la Presse parisienne; 2o M. Pognon, directeur de l'"Agence Havas"; 3o M. Calmès, directeur du "Journal officiel".

ROBERT DE BEAUPLAN.

Paraîtra prochainement:

"Nos Amis les Québécois"

Album de caricatures. — Trente-deux pages imprimées sur papier fort, avec couverture en couleurs.

Se vendra 25 cents

Les déposataires pourront donner leurs commandes à l'avance en s'adressant à l'Action, rue Saint-Gabriel, 72.—Téléphone: Main 5356.

Dr L.-P. DORVAL

Dr Z. MALO

INSTITUT MEDICAL EHRlich

SPECIALISTES POUR LES MALADIES VENERIENNES
CONSULTATIONS GRATUITES ET TRAITEMENT PAR CORRESPONDANCE

Demandez notre brochure, envoyée gratis sur réception de
5 cents en timbres-poste.

208 RUE ST-LAURENT, MONTREAL

Telephone, Main 4582.

Dr W. OUMET

Dr P. ADAM

DOW ALES -- PORTER



Dans tous les
Premiers Clubs

de Victoria à Halifax, la Bière à
Capsule Jaune de Dow (Embouteillée à la Brasserie) est demandée
lorsque l'on veut la meilleure Bière
Canadienne. Elle est un régal pour
le palais et un apéritif merveilleux.

Des améliorations continues en
méthodes de brassage et des dépenses
illimitées pour se procurer
le meilleur houblon et le meilleur
malt d'orge ont maintenu la Bière
Dow dans la première position de
plusieurs générations.

Demandez la Dow à
Capsule Jaune Embouteillée à la Brasserie.

Les lecteurs de l'Action, qui sont des gens de goût, tiennent naturellement à s'habiller avec la dernière élégance.

C'est pourquoi ils ne manqueront pas, avant les Fêtes, d'aller faire une visite au magasin d'

Oscar Loiseille & Cie

128, rue Saint-Denis, 128

Complets de tout
genre pour
messieurs.

Costumes
pour
dames.

Etoffes de premier choix, main-d'oeuvre
irréprochable.

Téléphone: Est 446

A propos du voyage de M^{re} Labori

Un article de M. Jean Frollo dans le "Journal"

VERTUS DE FRANCE

Est-ce que nous pensons assez aux membres de la grande famille française qui sont éparpillés de par le monde? Eux ne nous oublient pas. Quel que soit l'accueil qui leur est fait par d'autres nations, ils songent à la mère-patrie, s'inspirent de ses exemples et lui gardent jalousement, dans leurs cœurs fidèles, une immuable tendresse. M^{re} Labori, l'éminent avocat, revient du Canada enthousiasmé. Reçu là-bas, à la fois comme représentant illustre du barreau de Paris et comme Français, il s'est senti entouré d'une affection qui lui a rendu moins triste sa pénible aventure. Venu pour prendre la parole à un imposant congrès, il tomba malade, terrassé par l'appendicite. Le zèle, la science des médecins canadiens le sauvèrent, mais ce qui embellit sa convalescence, c'est l'amitié qu'il rencontra à chaque pas. On le soigna comme un parent, un enfant prodige, revenu d'un trop long exil. M^{re} Labori, en une interview récente, a manifesté sa vive gratitude envers le peuple canadien et, avec son éloquence coutumière, a engagé les Français à rendre visite à leurs cousins d'outre-mer. Il faut espérer que son vœu sera réalisé et que nombreux seront les pèlerins conquis par ses paroles.

Comme on l'a fait remarquer avec justesse, jamais, depuis l'année 1763, où la France perdit sa grande colonie, le Canada ne fut tant à la mode. Des fêtes ont attesté avec éclat les liens durables qui subsistent entre cette soeur lointaine et notre pays. En 1908, la discussion du traité de commerce franco-canadien fit éclater ces sentiments de profond attachement; puis eurent lieu les fêtes du tricentenaire de Québec. Les héros qui découvrirent le Nouveau-Monde, Cartier, Champlain, Montcalm, devinrent des personnages romanesques, chers aux littérateurs. On publia le récit de leurs existences aventureuses, si nobles, si fermement attachées au bien public, si dévouées à l'honneur de la France. Bref, on découvrit, après un siècle de négligence, l'âme canadienne.

Qu'est-elle au juste, cette âme canadienne, dont on parle tant depuis quelques années? En quoi consiste-t-elle? A quel degré est-elle restée française? C'est que des influences singulièrement fortes pèsent sur elle: l'administration anglaise veille sur sa destinée; l'âme américaine la pénètre quotidiennement. Comment a-t-elle résisté à leurs assauts? C'est un problème qui a tenté bon nombre de sociologues, d'écrivains et de voyageurs.

Un professeur de l'université de Poitiers, qui, pendant plusieurs années, occupa une chaire de littérature française à Montréal, M. Louis Arnould, s'est efforcé de définir, en un livre attachant, cette âme moyenne du Canadien. Et vraiment pareille enquête est bien faite pour nous étonner. On nous a montré avec force citations assez comiques que notre langue française conservait là-bas sa saveur, sa verdeur anciennes: que les portefaix de Montréal parlaient comme les seigneurs du dix-septième siècle. Ce sont là des documents intéressants, mais qui ne renseignent pas suffisamment sur l'esprit d'un peuple. Les voyageurs qui savent regarder, comme M^{re} Labori, comme M^{re} Étienne Lamy,

Hanotaux, Louis Arnould, nous instruisent d'une manière plus complète. A les entendre, ce qui séduit tout d'abord chez le Canadien, c'est l'hospitalité. Sitôt qu'un Français débarque au Canada, il est immédiatement invité dans un grand nombre de familles, et c'est tout de suite, avec cet inconnu de la veille, une intimité profonde, comme si l'on se connaissait de part et d'autre depuis toujours. On reçoit là-bas l'hospitalité qu'on recevait autrefois dans l'ancienne France, alors que les discussions politiques ne séparaient point les hommes d'un même pays. Et qui dit cordialité, dit générosité: les Canadiens élèvent cette qualité jusqu'à la hauteur d'une vertu.

Il ne faut pas croire que la générosité se dépense seulement en mots: c'est la bourse qui s'ouvre en même temps que le cœur, et cet exemple assez rare mérite d'être signalé. Un professeur de français ayant voulu doter la bibliothèque de l'université de livres traitant de notre littérature en parla un jour à son auditoire. En quelques mois, des milliers de francs affluèrent. A la fin de chaque cours, des jeunes gens, des jeunes filles attendaient le maître pour lui glisser dans la main des billets de un, deux, trois, cinq dollars, et cette somme représentait chez la plupart un salaire gagné par le travail, dans une journée, dans une semaine. Le professeur écrit cette phrase émouvante: "Il y avait des cas où j'avais honte d'accepter." Et le même homme, revenu dans son Poitou, tendant la main pour un hospice d'aveugles-sourdes-muettes auquel il s'intéresse, se voit obligé d'avouer que ses compatriotes, même riches, restent sourds à ses appels. S'il récolte quelque argent, c'est un philanthrope américain et une Canadienne qui le lui envoient. Pareil fait se passe de commentaires.

Ce qui caractérise l'âme du Canadien, c'est une gaieté intarissable. Il riaffe d'un mot, le répète, lui fait un sort. Il faut songer que la plupart descendent de gaillards joyeux, soldats de Louis XV qui ne faisaient pas fi de surnoms, désignant leur belle mine, leur ressemblance avec des types connus. Ils s'appelaient couramment Saint-Pierre, Saint-Jacques, La Jeunesse, L'Espérance, Belhumeur, Lafleur, La Tulipe. Tous les valets de comédie du dix-huitième siècle ne se nommaient pas autrement. M. Louis Arnould nous cite les noms des sommités qui président à l'administration d'une école supérieure de pharmacie à Montréal: le directeur, M. Contant; le premier conseiller, M. Lachance; le trésorier, M. Vadeboncoeur. Comment ne passerait-on pas des jours joyeux dans un pareil institut? Cordialité, générosité, gaieté, telles sont les principales vertus des Canadiens; elles trouvent leur épanouissement dans l'esprit de famille. Là-bas, chez nos cousins, une tendresse sans nuages unit les jeunes et les vieux; les enfants, qui sont nombreux, sont vraiment considérés, suivent la joliesse formule antique, comme le printemps de la vie. Le nombre des enfants est, en moyenne, de douze par famille française. On en voit partout: les wagons, les salles communes de bateaux ont de véritables nurseries. Telles sont les vertus que l'on rencon-

tre chez le peuple canadien; chez ces deux millions d'hommes d'origine française; si l'on veut bien y regarder de près, ce sont celles qui précisément florissaient dans l'ancienne France. A notre patrie, qui leur a transmis ces beaux dons du cœur, ils gardent un souvenir attendri. On prête à sir Wilfrid Laurier ce mot: "La France est notre mère, l'Angleterre notre belle-mère." Pourtant, il fut toujours sincèrement dévoué à la Grande-Bretagne. Un magistrat canadien, originaire de Calais, ne rentre jamais en France sans baisser le sol de la mère-patrie. Ainsi, tout ce qui nous a fait grands dans l'univers, nos vertus familiales, nos qualités d'esprit et de cœur, sont honorées au Canada, avec une ferveur reconnaissante. Ne semble-t-il pas que nous devions les reprendre en partie? Trop de Français, de nos jours, oublient les dons de notre race. Il ne faut pas les laisser émigrir; il est des trésors qu'une nation doit conserver pieusement; elle ne doit pas s'appauvrir, même au profit de cousins, fussent-ils les plus charmants parents du monde.

JEAN FROLLO.

Du Journal.

A l'Enquête

La semaine prochaine, continuation de l'enquête sur les terrains.

M. l'abbé Dubois comparaitra de nouveau devant la commission pour s'entendre demander:

10 S'il est vrai que le propriétaire d'un grand journal a jamais réclamé pour lui, en tout ou en partie, la commission de 2 1/2 p.c. à être payée sur la fameuse transaction du terrain des Soeurs;

20 Dans l'affirmative, le nom de ce monsieur, et s'il n'a pas dit à M. l'abbé Dubois "d'aller s'arranger pour cela" avec un certain échevin;

30 Dans l'affirmative encore, le nom de cet échevin.

Voilà, dans tous les cas, les quelques questions qu'un contribuable de Montréal a soumise, il y a déjà quatre bonnes semaines, à l'un des avocats de cette enquête, pour qu'il les pose au témoin sus-nommé.

Evidemment, l'avocat ne saurait tarder davantage à les poser et c'est pourquoi nous disons qu'il les posera.

L'ignorance de M. Bryan

M. Bryan termine sa première tournée de conférences avec un bénéfice de six mille et quelques cents piastres; il aura donc vite gagné les huit mille piastres qui lui manquaient pour boucler son budget. Mais la presse américaine, pour la première fois, méprise un succès d'argent; les conférences du ministre des Affaires étrangères furent, dit-elle, au-dessous de tout, à cause de son ignorance.

Le *Courrier des Etats-Unis* rapporte froidement comment M. Th. Tower, consul américain en Autriche, dut expliquer à son ministre que la Prusse était une province allemande et comment, au cours de la guerre d'Orient, le hasard d'une conversation entre diplomates révéla à M. Bryan que Budapest n'était pas, comme il le croyait, la capitale de la Roumanie.

Non, est-il permis d'être ignorant à pareil point! Gageons que ce bonhomme-là ne sait seulement pas que Sir Lomer Gouin est le premier ministre de la Province de Québec, ni que notre ami Louis Bisson tient le meilleur magasin de cigares de Montréal. — Louis Bisson, rue Notre-Dame, angle de la rue Saint-Gabriel.

25,000 soldats débarquent en Angleterre

L'indiscrétion d'un journal conservateur provoque en Angleterre une vive émotion, en révélant pourquoi, le 27 juillet dernier, l'amirauté mit fin aux manœuvres navales.

Sir John Jellicoe, le chef de l'escadre ennemie, était parvenu, le 25, à se saisir de l'embouchure de l'Humber et à y débarquer 25,000 hommes. Le lendemain, il réalisait la même opération, à l'embouchure de la Wear. Il parvenait en même temps à forcer le Pas-de-Calais et à envoyer une escadre de croiseurs rapides patrouiller dans l'Atlantique.

Ces désastres hypothétiques eussent produit une telle impression sur l'imagination de John Bull que l'amirauté crut devoir interrompre immédiatement les opérations.

— Mais où donc prenez-vous toutes ces passionnantes nouvelles? demandera ici le lecteur curieux.

Demandez-nous plutôt l'adresse de notre libraire, M. Norbert Faribault, le propriétaire bien connu de la Librairie Saint-Louis, où vous trouverez comme nous, en tout temps, avec les meilleurs journaux et revues, toutes les dernières nouveautés de Paris et de Londres. — Rue Sainte-Catherine, 288-Est.

Théâtre Canadien-Français

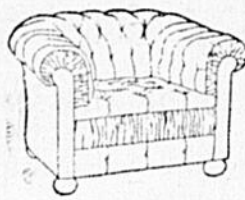
"L'Arlesienne" d'Alphonse Daudet tiendra l'affiche au Canadien la semaine prochaine avec Mme Jane Bertin dans "Rose Maman" et Mme Berthe Briant dans "Vivette".

Les principaux rôles masculins seront tenus par MM. Chanot, Leclair, Fligny, et Palmieri.

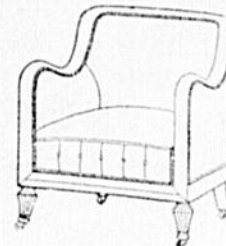
M^{re} Valiquette
LIMITED
471-477 ST. CATHERINE ST. EAST

Le "living-room" idéal

Est celui qui est le plus confortable



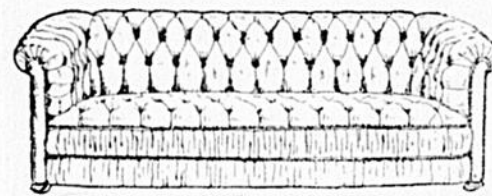
Large fauteuil



Grandeur moyenne

Pour salle de lecture, clubs, rotonde d'hôtel ou pour votre coin favori à la maison, nous en avons en denim vert (uni ou rayé). Depuis \$27.00 jusqu'à

\$45.00



Fauteuils de dimension moyenne généralement employés pour les petits salons comme il y en a un chez vous, recouverts en denim et tapisserie. On peut se les procurer à \$12.00, \$20.00, \$24.00, \$26.00 et \$28.00.

Aucun "living-room" n'est complet sans Chesterfield

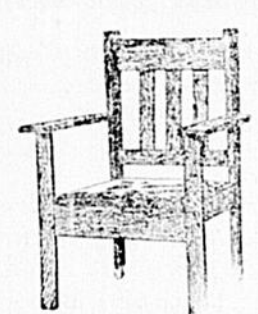
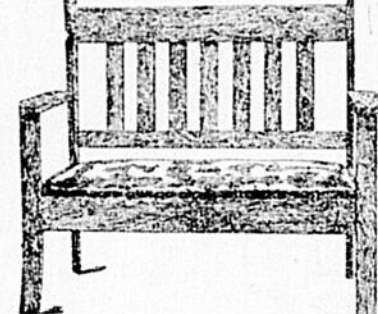
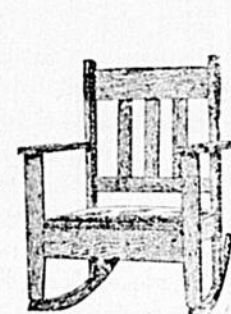
Si votre petit salon possède un feu ouvert essayez l'effet d'un canapé dessin Chesterfield. Les Chesterfield sont spécialement faits avec le dossier très bas dans ce but. L'extérieur du dossier est complètement recouvert pour pouvoir placer le canapé d'une façon attrayante. Il est difficile d'égaliser le Chesterfield pour le confort absolu.

Le Chesterfield représenté ci-dessus a 7 pieds de long et a le siège épais et moelleux. Les bras et le dossier sont de la même hauteur et complètement bourrés avec du crin de première qualité, et en réalité le meilleur crin seul est employé pour le Chesterfield.

Prix en denim..... \$73.00
Prix en velours de soie rayé..... \$98.00

Les fauteuils ci-dessus sont complètement recouverts en magnifique et véritable cuir vert foncé et se vendent régulièrement à \$43.00. Ils sont offerts maintenant au prix spécial de

\$31.00



Ce fauteuil est complètement recouvert en denim vert rayé et est sans aucun doute une des meilleures valeurs que l'on puisse se procurer dans ce genre de marchandise. Prix

\$13.75

POUR CET AMEUBLEMENT EN CHENE SOLIDE
Un bel ameublement en chêne fumé pour boudoir de dimension moyenne qui doit certainement être très intéressant pour tous. Chêne solide partout. Sièges en cuir de Boston. Le prix est de

\$19.98

Aucun dessin de l'année dernière dans notre présent stock de papiers-tentures.

Nous faisons une spécialité de la décoration et du papier-tenture et nous avons tout ce qu'il y a de mieux, rien de mieux. Tout ce qui nous arrive pour une saison doit partir, à quelque prix que ce soit. Quand on achète du papier-tenture, il faut voir quels sont les derniers goûts. Il faut suivre la mode, pour la décoration de la maison comme pour l'habillement.

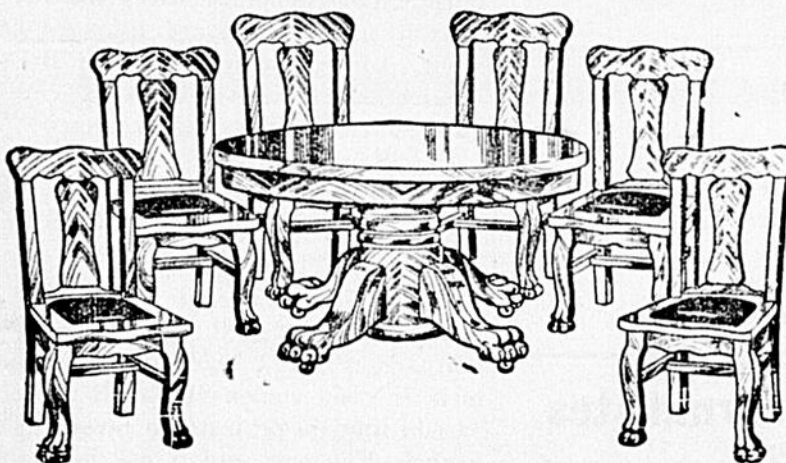


Table et 6 chaises \$33.00

Chêne solide - Fini duré ou fumé

Ces ameublements de sept morceaux en beau chêne poli ou en chêne fumé font un très bel effet dans la salle à manger. La table ronde en rallonge à 45 pouces de diamètre et est munie de panneaux appareillants. Les six chaises sont bien rembourrées et recouvertes en beau cuir. Un très bel ameublement valant bien \$45.00. Six morceaux, demain, à.....

\$33.00

LA PLUS ROBUSTE

"ABBOTT-DETROIT"

RAPIDE — ELEGANTE — CONFORTABLE

Mécanisme dépassant en précision tout ce qui s'est encore vu jusqu'ici.

Victor Lévesque

RUE BREBEOUF, 1 à 7
(Au coin de la rue du Parc-Lafontaine.)
Téléphone: Saint-Louis 960 et 736.

La Pâtisserie Française

JOSEPH KERHULU

176 RUE SAINT-DENIS

Tous les jours Thé-Concert de 4 h. 30 à 6 h. 30.

CHATEAU DU PERE

Terminus des Tramways

Rue Notre-Dame (Longue-Pointe)
SALLE POUR BANQUETS
REPAS A LA CARTE
CHEF FRANÇAIS

Kiosque sur le bord du fleuve. Service de premier ordre.

L'ACTION est publiée par Jules Fournier, tous les samedis, à Montréal. Adresse pour la police: rue Saint-Gabriel, 72

Théâtre Canadien - Français

Semaine du 1er décembre 1913

L'ARLESIENNE

TROUPE JULIEN DAOUST

THEATRE NATIONAL

Semaine du 1er décembre 1913

LE VOLEUR

Comédie en 3 actes de M. BERSTEIN

THEATRE DES NOUVEAUTES

(Direction PIERRE CHRISTE et ARMAND ROBI)

Semaine du 1er décembre 1913

LE MILLION

Comédie en 5 actes de M. BERSTEIN

Par MM. GEORGES BERR et MARCEL GUILLEMAUD

PLUMES-FONTAINES.—Pour un temps limité, nous offrons au prix uniforme de \$1.25, un choix considérable de Plumes-Fontaines. Modèles se vendant ordinairement depuis \$2.50 à \$5.00. Ces plumes sont en or de 14 carats et nous garantissons qu'elles donneront satisfaction. Sinon elles seront échangées, ou l'argent sera remboursé. Franco sur réception de \$1.25.

LECOURS & LANCTOT, pharmaciens,

Coin des rues St-Denis et Ste-Catherine, Montréal. . .

Dr L. NOLIN TRUDEAU

CHIRURGIEN - DENTISTE

389 rue Saint-Denis

Téléphone: Est 3616

De 9 h. à 5 h. tous les jours, et les mardis, mercredis et vendredis, de 7 h. à 9 h. du soir.



MORENCY FRERES
DORURES & ENCADREMENTS
318-Est, Rue Sainte-Catherine, 318-Est.
SPECIALITE: Miroirs de style, Cadres et
Coutures. Téléphone: Est 3202.

MANTEAUX en PONEY RUSSE



Nous avons une quantité limitée de magnifiques manteaux en

PONEY RUSSE

Dans les styles les plus nouveaux. Toutes les tailles. Longueurs: 45, 48, 50.

\$49.00

\$59.00

\$69.00

Achetez dès à présent, si vous voulez bénéficier du premier choix.

O. NORMANDIN

257 - Ouest, rue SAINTE-CATHERINE, 257 - Ouest

EN FACE DES NOUVEAUX MAGASINS SCROGGIE